

## Scène 2. La Carrière. (p.m)

### **MUSIC 7** ("Non, je ne regrette rien")

1/ Temps de chef de section: lettre d'un chef de bureau de la DPMAT à un camarade chef de corps.

Cher Daniel,

En dépit de mes efforts, je n'ai pu faire revenir le DPMAT sur sa décision d'affecter à ton régiment 6 lieutenants de la Bugeaud. Comme ils sont près de 600 et qu'aucun chef de corps n'en voulait, il a bien fallu les mettre quelque part. Le DPMAT connaît aussi bien que toi ces petits messieurs qui, sous prétexte qu'ils sont les derniers à avoir fait la guerre, se prennent pour des merveilles, donnent leur avis sur tout, y compris quand on ne leur demande pas et sont réfractaires à toute discipline intellectuelle, le pire étant la façon dont ils se serrent les coudes. Si tu as le malheur de faire une minuscule remarque à l'un d'entre eux, c'est comme si tu avais offensé la promo toute entière et manqué de respect au maréchal Bugeaud.. Et alors là, bonjour les dégâts...

Tu vas donc en recevoir 6. A défaut de les faire tenir tranquilles, essaie au moins de limiter leurs exactions au strict minimum.



## 2/ Temps de commandant de compagnie: lettre d'un capitaine à son père.

Mon cher Papa,

Un peu de vague à l'âme en ces temps de pénurie que vit notre armée. Faute d'essence pour les avions nous effectuons des sauts en parachute à partir de camions et nos manœuvres se déroulent le plus souvent devant des caisses à sable. Le nombre de régiments diminue chaque année, le temps du service militaire aussi, avec les conséquences inévitables sur la formation des appelés, sachant que nous devons en plus leur dispenser une instruction civique et les préparer au certificat d'études.

Pour ménager je ne sais quelles susceptibilités, l'ennemi rouge est devenu l'ennemi carmin et, l'été, le béret kaki remplace le béret rouge jugé trop subversif.

A l'exception de quelques compagnies tournantes envoyées en Afrique avec la mission peu glorieuse d'y conforter les potentats locaux, rien de bien excitant. Face à ce désert des tartares, certains camarades prennent le chemin de l'Université et des grandes écoles d'ingénieurs où d'ailleurs ils réussissent brillamment. D'autres, dont je suis, préparent l'Ecole de Guerre. D'autres enfin lorgnent vers un monde civil dont ils appréhendent l'insécurité. Bien peu sautent le pas...

## 3/ Lettre d'un défroqué.

Mon cher Patrick,

Tu me demandais dans ta dernière lettre comment je m'en sortais après mon passage de l'état militaire à celui de civil. Alors, voilà : à la différence des défroqués qui quittent leur sacerdoce pour fonder une famille, je réalise que j'ai laissé la mienne dans l'Armée.

Au début, je croyais qu'être en civil c'était être en permission en permanence. En réalité les civils portent un uniforme invisible dans leur tête, ce qui les rend difficiles à identifier d'un premier coup d'œil ! Qui sont-ils ? Que font-ils ? Où vont-ils ? Quel est leur grade dans leur hiérarchie ? On est vraiment dans une jungle sans repères. Quelle étrange fourmilière ! Où courent-ils donc tous sans mission ?

Quand on me demandait pourquoi j'avais quitté l'Armée, noblement je répondais: " Parce qu'il n'y a plus de guerre !" Erreur. Les conflits se poursuivent impitoyables entre les civils et d'autant plus durs qu'ils sont secrets et souterrains... Pour quelles raisons ? L'argent, les femmes, l'influence, le pouvoir...

Je me suis surpris à penser que le règlement nous donnait une sorte de liberté ! N'est-ce pas déjà vrai pour les ordres religieux ? Ce n'est pas la règle qui les garde, mais eux qui gardent la règle.

Crois- moi, cher Patrick, reste au chaud, dehors il fait froid. Même si tu dois avaler quelques couleuvres de temps en temps.

Je t'embrasse et m'incline devant tes étendards.

Laurent.

## 4/ Lettre d'un petit-co étranger.

Cher camarade,

Je t'informe par la présente de la mort de notre petit co Hédi Ouali, tombé sous des balles françaises aux portes de la Médina de Bizerte. J'ignore quels ont été ses sentiments au moment de combattre une armée qui l'avait formé pendant deux ans dans la plus prestigieuse de ses écoles. Sentiment de colère sans doute devant les raisons bassement politiciennes de cet affrontement inutile. Sentiment de désarroi sûrement face au choix qu'il avait à faire entre ces deux fidélités qui lui tenaient également à cœur: celle due à sa patrie, la Tunisie et celle due à son école, Saint-Cyr.

Puisse le mektoub m'épargner ce dilemme. Puisse également notre promotion Maréchal Bugeaud conserver la mémoire de ce camarade tunisien mort au champ d'honneur qui fut leur ennemi d'un jour mais demeurerait leur frère par le baptême reçu, un certain soir de Coët.

#### 5/ Lettre d'une épouse.

Chère Catherine,

Je ne t'ai pas répondu plus tôt car je suis en plein déménagement. Michel, qui devait être muté à Bayonne où nous avons déjà réservé un logement, est finalement affecté à Lille. Je t'avoue que je commence à en avoir marre de l'armée française en général, et de ses chefs en particulier quand je les entends dire en se gargarisant que l'armée ayant le statut de première épouse, les femmes d'officiers peuvent tout juste prétendre à celui de concubine. Et s'estimer heureuses que leurs maris trouvent, entre deux manœuvres, le temps de les honorer et de leur faire un enfant.

Les enfants grandissent. Isabelle, en sixième, s'intéresse plus à sa toilette qu'à ses études. Claire, en digne fille de son père qui, à Coët, tombait régulièrement de cheval, a chuté de poney et a le bras dans le plâtre. Bertrand, lui, a la varicelle. Hier, en comptant ses boutons, il s'est aperçu qu'il y en avait autant sur sa poitrine que sur l'uniforme de son papa. Il était très fier.

Contrairement à moi, Michel a un moral d'acier et il mange comme quatre. Devine qui fait les courses?

#### 6/ Le relais Bugeaud: lettre d'un enfant à sa mère.

Ma chère Maman,

Je m'amuse bien et je passe de bonnes vacances. Hier, avec mes cousins on était en train de pêcher près du pont quand on a vu arriver une moto avec un gendarme dessus et derrière un vieux monsieur qui courait lentement. Il avait un maillot comme ceux du Tour de France, rouge avec 7 étoiles blanches sur la poitrine. Arrivé sur le pont, il a passé un bâton à un autre monsieur qui attendait et qui, lui, s'est mis à courir à toute vitesse. Ce matin, Tante Germaine nous a lu l'article qui était dans le journal. D'après ce que j'ai compris, il s'agissait d'un relais de saint-cyriens qui faisaient la promotion du maréchal Peugeot qui avait 25 ans, que eux en avaient 50 et que sur les deux coureurs qu'on avait vus, celui qui allait à 10 à l'heure était général et celui qui allait à 5 était colonel. Comme je ne comprenais pas pourquoi, j'ai demandé à Oncle Jean, qui a fait la guerre et qui m'a expliqué que dans l'armée c'était comme ça, que les généraux avançaient plus vite que les colonels et qu'il n'y avait pas à discuter.

Ce matin aussi, au moment de partir à la messe, j'ai constaté que mon pantalon golf était déchiré. Tante Germaine a aussitôt sorti sa boîte à ouvrage et c'est elle qui a tout fait. Pour lui faciliter le travail, elle m'a juste demandé de mettre mon petit doigt sur la couture du pantalon.

#### 7/ Temps de chef de corps: lettre d'une habitante de la ville de garnison.

Le régiment a un nouveau colonel. Bien que personne ne l'ait encore aperçu, la ville ne parle que de lui. D'après ce que l'on sait, il appartiendrait à la promotion Maréchal Bugeaud où il aurait occupé une haute fonction. Du coup, ici, ça commence à baliser sec. Il aurait, en effet, une vue cavalière du monde civil et ne montrerait que peu de penchant pour la fréquentation des hommes politiques, des journalistes, des grévistes et des crasseux en général. A titre individuel, en revanche, il posséderait certaines qualités qui sont, pour notre ville, comme autant de lueurs d'espoir. Il serait grand, bien élevé, parlerait l'anglais, jouerait du piano et aimerait, outre la cuisine provençale, sa famille, ses amis, son métier et la France.

Monsieur le maire qui s'est fait couper les cheveux et rase les murs depuis deux jours a enfin obtenu un rendez-vous. La rencontre aura lieu mardi à 6 heures du matin pour un décrassage en commun et en petites foulées. Le maire s'y rendra avec les clés de la ville que le conseil municipal a décidé à l'unanimité de remettre au nouveau colonel sans attendre la fin de son commandement, en espérant que ce geste hautement symbolique épargne à notre paisible cité les rigueurs d'une reprise en mains dont la Bugeaud serait parait-il coutumière.

8/ Daguet: lettre d'un écolier.

Monsieur le colonel,

Je vous écris pour vous dire qu'à l'école on est tous fiers de vous parce que vous allez foutre une raclée à Madame Hussein et que vous reviendrez de la guerre du Golfe avec plein de choses que vous aurez pris dans sa garde-robe. J'aimerais bien que vous me rameniez un pantalon de Golfe et, si c'est pas trop lourd, une kabalitchkove.

Quand vous serez là, on mettra dans la classe un drapeau français. J'ai une très jolie maîtresse qui pourrait aussi devenir la votre parce qu'après tous ces jours passés à faire la guerre au lieu d'aller à l'école vous aurez besoin de cours de rattrapage.

Je vous envoie un dessin qui vous représente avec des étoiles sur le casque et des décorations sur la poitrine. Ma maîtresse aussi a de la poitrine mais elle n'a pas de décorations. Elle s'appelle Arlette.

Mon prénom à moi c'est Hugo mais comme on est trois à s'appeler pareil, maîtresse m'appelle Victor à cause du poète qu'elle lit à la récréation. Je vous dis ça pour que quand vous répondrez à ma lettre, vous fassiez attention à bien écrire Victor Hugo sur l'enveloppe et à mettre dedans un poème avec des rimes en ette pour rimer avec Arlette comme par exemple chouette ou couette.

Je vous embrasse et ma maîtresse aussi.

9/ La liste d'aptitude: lettre d'un colonel inscrit à sa mère.

Ma chère Maman,

Je viens d'apprendre mon inscription à la liste d'aptitude au grade de général. Je sais que cette nouvelle vous fera plaisir, comme elle l'aurait fait à Papa. Mon plaisir à moi eut été plus complet si y avait également figuré mon ami Bazeilles dont c'était la dernière cartouche. 35 ans dans le Train et même pas le quart de place! Y figure en revanche un de mes camarades de section sur lequel, à Coët, nous n'eûmes pas misé un kopeck et dont l'élévation au grade de colonel constituait déjà l'aboutissement de ses plus folles ambitions. Si, à la sortie de Coët, nous avions dû miser, nul doute que nous eussions choisi notre ami Jean-Pierre dont la course aux étoiles s'est arrêtée en contre-bas d'une piste, un certain après-midi d'Algérie, avant même d'avoir commencé.

La liste est ainsi faite que ceux qui y figurent en tête peuvent déjà rêver à des constellations de 3, 4, voire 5 étoiles c'est-à-dire l'équivalent de la Grande Ourse moins 2. Sachant qu'à moins de circonstances exceptionnelles notre vaillante promotion ne comptera jamais qu'un seul et même maréchal: Bugeaud.

10/ La diaspora: lettre d'un bazar parlant de la Bugeaud.

Tu connais la dernière fanfaronnade de nos voraces de la Bugeaud? Ils prétendent que sur leur promotion, comme sur l'empire de Charles Quint, le soleil ne se couche jamais! Et de citer en vrac les lieux divers et variés où ils sévissent et séviront, hélas, pour quelques temps encore: Mexique, Inde, Nouvelle-Zélande, Cambodge, Etats-Unis, Russie, Grèce, Afrique, etc.. Sans parler de l'hexagone ou des territoires d'outremer où ils sont effectivement partout,

préfectures, ministères, officines occultes, et jusqu'à l'Élysée! A les en croire, sans la Bugeaud, le monde serait privé de colonne vertébrale. Ont-ils oublié qu'à Coët, quand ils étaient nos instructeurs, nous les résumions plus modestement ainsi: La Bugeaud, sac à dos!

11/ L'adieu aux armes: lettre d'un petit co.

Hier, Lebel a fait son adieu aux armes. Cérémonie à la fois solennelle et intime à laquelle assistaient, rameutés en secret par le général commandant la Région, une section de parachutistes de son ancienne compagnie, un détachement de son ancien régiment, des chefs, des camarades, des amis, 6 petits cos de la Bugeaud ainsi que sa femme, ses enfants et ses deux frères.

Une dernière revue aux accents de la Marche consulaire, une ultime inclinaison du buste devant le drapeau, la lecture d'un ordre du jour de 3 minutes mettant fin à 38 ans de vie militaire. Fermez le ban!

Ce faste mérité m'a fait penser à la sobriété de mon propre départ, tout aussi méritée, puisque je suis parti avant la limite d'âge. Lebel, lui, n'était pas pressé d'en finir. Il serait bien resté. L'Armée était sa vie.

Après la cérémonie, un pékin s'est approché de moi et m'a dit qu'il était admiratif de la manière dont l'armée savait se séparer de ses cadres. Ca m'a fait doucement rigoler et je lui ai demandé, s'il avait à choisir, ce qu'il préfèrerait, au jour de sa retraite, entre un adieu aux armes et un parachute doré.

*Second couplet de "Coët au fond de la vallée".*

Départ au fond de la vallée  
Loin des pékins, bout du chemin  
Voici qu'après quarante années  
La longue route s'est achevée  
Fini galons, manches étoilées  
Pour la Bugeaud il se fait tard  
Mais sur leurs cheveux argentés  
Flotte toujours le casoar

Et le clairon sonne, sonne  
Sa voix d'écho en écho  
Lance au monde qui s'étonne  
La saga de la Bugeaud  
Un seul nom, une seule âme  
A Saint-Cyr un même jour  
Dans le coeur la même flamme  
Qui s'élève et qui proclame  
Leurs liens tissés pour toujours